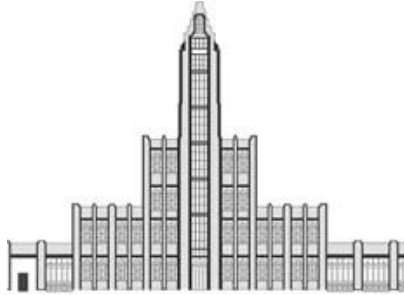


Les éditions de La Revue phénicienne : La maison du rêve et de l'art poétique

Le 14/10/10



Beyrouth — Liban
Depuis 1920

En 2004, la publication des œuvres poétiques de Charles Corm est l'occasion de donner un second souffle aux éditions de La Revue phénicienne, créées en 1934 et longtemps absente de la scène éditoriale libanaise.

Cette renaissance puise ses racines dans celles de Charles Corm, écrivain d'expression française, qui obtiendra en 1935 le prix Edgar Allan Poe et qui constituera une des plus grandes bibliothèques privées du Moyen-Orient.

C'est en effet sur ces traces que la maison voudrait marcher, en perpétuant le vœu et l'esprit « d'un homme qui avait le désir de réunir les gens de toutes les tendances par l'écriture » selon les termes de

Patricia Elias, responsable éditoriale de La Revue phénicienne depuis 2006.

C'est surtout la poésie qui marquera les premiers pas de l'aventure littéraire avec la publication dans les années 30 d'illustres poètes à l'instar de Michel Chiha, Hector Klat, Elie Tyane ou encore Alfred Naccache. Aujourd'hui la maison est ouverte à différents projets de livres. De la poésie au roman, du récit au conte, de la nouvelle aux essais, le but est surtout de créer du rêve.

« Nous avons un penchant pour la quête. Notre dessein est de faire rêver le lectorat libanais. Des thèmes comme la guerre par exemple ne nous intéressent pas. On estime qu'il y a suffisamment de journaux pour ça. »

Le Liban revient souvent dans les romans publiés par la maison. Ainsi en est-il de récentes publications comme Hayete de Morgane Gauvin, adaptation de la création théâtrale Avant-garde, créée sur la scène libanaise en 2009 ou encore Nucleus de Diane Mazloum, un roman graphique qui s'affranchit des codes du roman et qui relate le quotidien de la capitale.

Pourtant, la maison ne souhaite pas se cantonner au pays des cèdres. Au contraire, l'élargissement des horizons est de mise: «Des pays comme ceux du Maghreb nous intéressent particulièrement et nous comptons aussi publier en langue anglaise, notamment très prochainement un guide sur Damas ».

Pour l'instant, toutes les publications auront été faites en français avec cependant quelques traductions. En 2009, elle rend hommage à l'écriture à travers la parution d'un ouvrage collectif Pourquoi j'écris, auquel participeront 50 auteurs libanais francophones, témoignant sous forme de récits d'enfance, de poèmes ou encore d'extraits d'ouvrages ou de correspondance.

Tout récemment a été tenue la signature du premier roman publié par la maison, J'ai le cœur à Palmyre de Raphael Toriel. La rencontre avec l'écrivain a été lumineuse selon Patricia Elias qui a vu en lui «un auteur particulier et authentique ».

Selon elle, le petit éditeur est un groupe capable de déceler quelque chose chez l'autre: «Nous avons envie de célébrer le livre mais aussi de célébrer l'auteur».

La maison d'édition ne lésine pas sur les moyens pour faire découvrir à ses lecteurs ses publications. Ainsi, le spectacle Désir d'infini présenté au théâtre Monnot, a mis en scène les textes du recueil des poèmes de Patricia Elias, mêlés à la peinture de Rudy Rahmé, à la danse et à la musique invitant ainsi tout lecteur à la poésie.